



1

Quentin la regarde et frissonne. Ses yeux gélatineux semblent vissés aux siens. Un picotement d'angoisse parcourt l'échine du garçon. C'est comme si l'au-delà le fixait.

« Ce sera bientôt ton tour, mon garçon », semble murmurer la face figée et déjà froide.

Son couteau à la main, Quentin s'avance, résigné,

les jambes flageolantes sous son tablier anciennement immaculé.

La chose, car on ne peut plus l'appeler autrement à présent, ne bouge plus. Quentin essaie de se ressaisir et de maîtriser son souffle. « Elle est morte. Morte ! » se répète-t-il. Aucun doute à avoir. Il l'a vue ou il a cru la voir se débattre entre les mains de son bourreau avant d'agoniser dans un cri muet sous le couperet qui ne lui a laissé aucune chance. Un carnage : la tête à moitié tranchée pend sur le côté... Voilà ce qu'on lui a fait. Ce spectacle d'horreur, il en a malheureusement été le témoin. Plus moyen d'échapper à son destin, il va devoir aller jusqu'au bout. D'ailleurs, s'il ne fait pas ce que les autres attendent de lui, il risque de le regretter amèrement.

Il déglutit difficilement.

Et si soudain elle revenait d'outre-tombe au moment même où il la saisit, comme dans les films d'horreur qu'il regarde avec son frère quand ses parents ne sont pas à la maison ? Instinctivement, le garçon recule à nouveau.

Il fait glisser sa main moite contre son tablier. Ah ! comme il était fier de le porter, le premier jour, ce morceau d'étoffe un peu rêche aux initiales exceptionnelles de FVH – Firmin Von Huck, le génial restaurateur des Saveurs du Palais ! Mais à présent, l'angoisse mêlée au parfum amer du regret lui serre la gorge.

— Hé ! Quentin, tu te mets au travail maintenant ? Il faut faire disparaître la carcasse et les boyaux avant que la chair n'en prenne le goût.

C'est le second, le sous-chef Christian Fouvière, les mains encore maculées de sang, qui vient de crier.

— Ce n'est pas parce que tu es mon gentil petit voisin que tu as le droit de rêvasser ! Tu la retournes et d'un coup sec, tu lui ouvres le ventre. Les boyaux dans le seau et la bête à frire dans la poêle. Fanny va t'aider à prélever les filets. Il faut avancer, les clients ne vont pas attendre que tu te décides !

À contrecœur, le garçon attrape la sole dont la tête, cette fois-ci, se détache totalement. C'est vraiment écœurant. Pris d'un malaise, il lâche le poisson qui, visqueux à souhait, patine sur le plan de travail et finit sa danse sur le sol. Il n'y aura pas de friture pour elle. Maigre consolation. En revanche, lui, il va recevoir un savon, et un sacré !



2

Franck, dit La Crevette en raison de ses mains rouges qui marinent toujours dans l'eau chaude – normal, c'est le plongeur –, étouffe un rire satisfait dans sa manche. Il ne veut pas perdre une occasion de se moquer du jeune garçon qui ose jouer à l'apprenti ! Et, si le chef du restaurant étoilé n'est pas là, comme c'est le cas aujourd'hui, le sous-chef Fouièvre peut se montrer encore plus féroce.

Heureusement pour Quentin, c'est son voisin. C'est d'ailleurs lui qui est à l'origine de ce stage de cuisine. Il n'osera sûrement pas se mettre en colère et l'attraper par le tablier comme il peut le faire d'ordinaire avec d'autres.

— Un resto doit avoir une ligne de conduite impeccable. Chaque geste doit être précis, chaque parole comptée. Une seconde de trop et le homard se dissout dans son bouillon, le thon est sec comme une limace brûlée par le soleil et les sardines dures comme la torgnole que tu risques de prendre si tu ne fais pas plus attention ! meugle le sous-chef en éminçant violemment une échalote.

Il la jette dans une poêle crépitante, puis hurle à son commise :

— Et toi, Fanny, tu te dépêches de finir d'éplucher les légumes !

— Oui, chef, répond la jeune fille en s'exécutant promptement.

Quand un chef est de mauvaise humeur, mieux vaut filer doux. Quentin n'aime pas le poisson, encore moins imaginer son petit cœur s'arrêter de battre entre ses mains, mais il ne répond rien. Il a déjà été assez ridicule comme ça.

Ah, mais pourquoi ses parents ont-ils parlé de ce foutu concours à leur voisin, qui a gentiment proposé de le prendre en cuisine tous les midis durant les vacances

de printemps ? Si Quentin s'est senti fier les premiers jours, face aux fourneaux, il a vite déchanté. Parce que ce n'est pas une partie de plaisir, non. D'ailleurs, en y songeant, il n'a jamais aimé cuisiner. Écraser la purée avec mamie : un supplice digne des barbares les plus sanguinaires quand les patates encore brûlantes lui éclatent à la figure ! Même mélanger le chocolat au beurre est détestable. Il aime manger, pas faire à manger.

Le pire, c'est le poisson et ses arêtes piquantes qui se cachent dans chaque repli de chair.

— Si tu veux que ta classe gagne le concours de cuisine de l'école, tu vas devoir t'y mettre. Je te rappelle que ton épreuve est justement le poisson, grogne le sous-chef en essayant de contenir sa fureur devant la belle sole gâchée. Allez, au travail.

Ah mais, Quentin s'en fiche de ce concours ! Après tout, il ne veut pas en faire son métier !

Ce concours, c'est une idée stupide du directeur de son école qui, sous prétexte de motiver ses élèves, a décidé que toutes les dernières années devraient s'affronter en préparant un succulent repas pour les professeurs.

« Ils n'ont vraiment pas peur de s'empoisonner », pense-t-il, écoeuré.

Pour ne pas faire de jaloux, les élèves de sa classe de CM2 ont procédé à un tirage au sort afin de déterminer quel serait le rôle de chacun. Son copain Mat est

tombé sur « dresser la table » et Kevin sur « annoncer les plats ». Pourquoi n'a-t-il pas tiré l'étiquette « laver les verres » ou « écrire la carte du menu » ? À la rigueur, il aurait pu préparer l'entrée avec Maria et Tang. Mais non, il a fallu qu'il tombe sur le poisson avec Florian. Le poisson, la chose la plus horrible à préparer ! Et comble de malchance, son copain Florian a contracté une sale grippe qui le cloue au fond de son lit depuis le début de la semaine. Du coup, il se retrouve seul à prendre ces affreux cours de cuisine. À présent, tout repose sur les épaules de Quentin et il sait déjà que cela va être un désastre culinaire comme on n'en a jamais vu, aussi terrible que la sole éventrée qui va pourrir dans la poubelle !

Le sous-chef attrape une autre pauvre proie et, d'un coup sec, lui plante le couteau dans la gorge.

— Je te montre. Ne t'échappe pas, mon garçon !

Quentin s'approche en contenant une grimace d'horreur et essaie de se concentrer au maximum sur les conseils avisés du second.

— Tu appuies sur l'arête dorsale et la longe avec ton couteau pour bien trancher la chair. Ne sois pas timoré, Quentin, c'est juste un coup de main à prendre.

Et il lui met le couteau dans la main.

— À toi !

Cette fois-ci, il ne peut échapper à l'épreuve, et à contrecœur, sous l'œil impitoyable du cuisinier, il enfonce la pointe acérée dans la chair du poisson. Berk ! Le bruit est répugnant. Comme une branche de bois mort qui craque.

— Pas si mal. Allez, va te laver les mains. Tu as bien mérité un petit dessert. Va voir Amédée qui est en train de dresser les tartelettes dans les assiettes.

Quentin souffle. Finalement, on s'habitue à tout, même à l'horreur ! Soulagé d'avoir passé cette épreuve, il court se laver les mains. Une petite tarte aux fraises ? Et pourquoi pas ? Finalement, ce stage a aussi des bons côtés !

Quentin se retourne. Le commis pâtissier, aussi chétif qu'un petit oiseau, est juste derrière lui, une tartelette aux fraises « rouge baiser » parsemée de délicates pistaches concassées entre les mains. Quentin donnerait son âme au diable pour la dévorer !

— Je peux ? Le sous-chef a dit que j'avais mérité un bon gâteau, déclare-t-il en tendant ses doigts avides vers l'assiette.

Amédée repousse le garçon d'un mouvement brusque.

— Pas touche à ce gâteau ! Il n'est pas pour toi ! Tu n'as qu'à t'en préparer un toi-même !

— Pourquoi, tu y as mis de l'arsenic ?

Et Quentin pouffe de rire, fier de sa blague. C'est

bon de se détendre après tout ce stress. Mais le commis, lui, ne semble pas trouver ça drôle. Des gouttes de sueur perlent à son front. Il est aussi raide qu'un manche à balai. Sans répondre, il pousse du coude le cuisinier en herbe avant de planter ses yeux dans les siens, deux petits yeux jaunes et glauques... comme ceux de la sole ! Le commis, d'apparence chétive, repose alors son merveilleux dessert, attrape le garçon au collet jusqu'à l'étrangler et lui susurre à l'oreille :

— Pas question que t'aïlles fouiner du côté de MES desserts, t'as compris ? Je ne le répéterai pas ! Ils sont pour les clients. Tu n'as qu'à manger un yaourt, ce sera bon pour ton teint !

Quentin ravale sa salive tout en se massant la glotte. Adieu, belle tartelette... Mais pour qui se prend-il, celui-là ?

— C'est le chef lui-même qui m'a autorisé à venir te voir...

— Tu n'as donc pas entendu ce que j'ai dit ?

Zut, le chef n'est plus dans la cuisine... Il aurait pu le défendre.

Les yeux de serpent du commis semblent vouloir le dévorer. Brrr... Tant pis, il mangera une mousse au chocolat plus tard.

Fanny lui jette un regard compatissant. La vie est dure pour les jeunes apprentis.

Et comme un malheur n'arrive jamais seul, un bruit de chute suivi d'un hurlement se fait entendre dans le dos de Quentin.

Le chef pâtissier, Henri Girard, est allongé sur le sol et se tient la jambe.